

Le Saguenay a subi bien des épreuves, depuis qu'on l'a colonisé; mais quel deuil égale celui de ce jour? Quel de ses malheurs l'a frappé au cœur autant que la calamité qui l'accable aujourd'hui? Des incendies, des récoltes manquées, cela se répare à la fin, et parfois rapidement: mais comment remplacer le plus dévoué des amis, le plus tendre des pères! D'ailleurs, dans ses mauvais jours, le Saguenay pouvait compter sûrement sur son Grand-Vicaire, plus tard sur son évêque; tandis qu'aujourd'hui, il reste vraiment désolé, éperdu, sans qu'aucune voix le puisse consoler!

Nous voudrions pouvoir offrir à nos lecteurs un récit détaillé de la vie et des œuvres de l'illustre défunt; nous voudrions pouvoir présenter à leurs regards le tableau fidèle de ses talents, de ses qualités, de ses vertus. Mais le peu de temps dont nous pouvons disposer ne nous permet que d'esquisser à grands traits et bien à la hâte cette existence, si bien remplie. Nous avons lieu de croire qu'avant longtemps une plume plus exercée retracera, sous une forme moins fugitive et moins indigne de son objet, la biographie du prélat vénéré dont nous pleurons la perte.

Monseigneur DOMINIQUE RACINE naquit, 24 janvier 1828, à St-Ambroise de la Jeune Lorette. Il était fils de Sieur Michel Racine et de Dame Louise Pepin. Son aïeule maternelle était la sœur du Révérend M. Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, dont la mémoire est encore en vénération dans cette paroisse. Cette aïeule a laissé le souvenir des plus solides vertus. Sa mère, décédée il y a une dizaine d'années, était aussi un modèle accompli des vertus chrétiennes. Il était encore peu âgé, lorsqu'il perdit son père. Sa pieuse mère sut déposer dans son cœur les germes précieux des vertus qui devaient plus tard être pour nous un sujet d'édification.

M. Lefrançois, l'instituteur de la paroisse, lui donna les premiers éléments de l'instruction. Agé de dix ans, il fit sa première communion en 1838. Il remplissait avec zèle les fonctions d'enfant de chœur à la chapelle des Hurons de la Jeune Lorette, et devint bientôt l'idole de ces bons sauvages. Son souvenir est toujours resté vivace dans la tribu; et depuis, sa visite était un événement dans le village des Hurons; leur joie, surtout, ne connut plus de bornes, lorsqu'ils revirent parmi eux, bien longtemps après, leur petit serviteur de messe devenu évêque.

En 1840, il entra au Séminaire de Québec, où il fit un excellent cours d'études, malgré quelques maladies assez sérieuses, notamment dans sa dernière année. En cette même année, 1848-49, il s'occupa beaucoup de l'*Abeille*, que l'on commença alors à publier, et dont il fut rédacteur et gérant. Il termina son cours classique en 1849. Des huit élèves qui composaient la classe à laquelle il appartenait, sept embrassèrent l'état ecclésiastique: c'étaient Mgr T.-B. Hamel, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général de Québec; le Rév. F.-X. Plamondon, curé de St-Jean-Baptiste de Québec; le Rév. O. Paradis, curé de St-Anselme; le Chanoine F.-E. Blouin, V. F. curé de Carleton; le Rév. J. Lagueux, curé de St-Jean-Port-Joli, et le Rév. F. Brunet, St-Roch de Québec. De ces sept élus du sacerdoce, Mgr Racine est le premier appelé à recevoir la récompense que Dieu réserve à ceux que lui-même a choisis pour travailler à sa vigne.

Quel bon souvenir Monseigneur a toujours gardé du Séminaire de Québec, cette maison bénie qui a formé pour l'Eglise et pour la société tant de saints prêtres et tant de citoyens intègres, dont les vertus et le mérite proclament hautement l'excellence de l'instruction et de l'éducation

qu'y reçut leur jeunesse. Lorsque, après bien des années, l'élève de 1849 se verra lui-même appelé à fonder un Séminaire, il sera heureux de donner aux élèves du nouveau collège, non-seulement le costume, mais aussi le règlement de l'antique maison de Québec. Toute sa vie, il parlera avec vénération surtout de Monsieur L.-J. Casault et de M. J. Holmes, qui avaient eu pour lui une affection vraiment paternelle et avaient dirigé avec sollicitude ses premiers pas dans la vie. Sans doute, ces hommes de génie pressentaient déjà les hautes destinées qui l'attendaient.

Ce fut en septembre 1849 qu'il entra au Grand Séminaire de Québec. Pendant trois ans, il remplit avec zèle et dévouement les fonctions de surveillant, charge qui prépare si bien le jeune ecclésiastique au gouvernement des paroisses. Il passa sa dernière année de séminaire à l'Archévêché, en qualité de secrétaire; et le 24 septembre 1853, il recevait, à Québec, la consécration sacerdotale. C'était le troisième prêtre que la famille Racine donnait à l'Eglise de Dieu: en 1838, l'aîné, M. Michel Racine avait été ordonné; mais peu d'années après, le Seigneur rappela à lui ce prêtre distingué, dont les talents remarquables donnaient à tous les plus belles espérances. En 1844, M. Antoine Racine avait reçu l'onction sacerdotale. Donner trois prêtres à l'Eglise: quel honneur, quelle bénédiction pour une famille chrétienne! Quelle preuve de prédilection de la part de Dieu! Cependant, cette famille devait être honorée et bénie encore davantage, puisque deux de ces prêtres devaient un jour être élevés à la dignité épiscopale.

M. Dominique Racine fut nommé vicaire à Québec, et conserva cette position jusqu'à l'année 1858. Cette période de cinq ans fut l'une des plus heureuses de sa vie, et il aimait à parler du bonheur qu'il y éprouva. Chargé de la desserte de l'Eglise de N.-D. des Victoires, à la Basseville, il réussit à faire au pieux et antique sanctuaire des améliorations considérables, grâce au concours généreux des citoyens de Québec. Il s'occupa aussi spécialement de la Sainte-Famille admirable confrérie qui continue toujours à répandre ses bienfaits parmi les pieuses dames de la ville. M. Racine se formait ainsi à toutes les fonctions du ministère paroissial sous la conduite du curé de Québec, le Rév. J. Auclair, qu'il vénérât comme un père; une sainte amitié persévéra toujours entre ces deux hommes d'élite, douce liaison que la mort seule put à la fin briser; et encore ce triomphe du trépas fut de courte durée; à quelques semaines d'intervalle, ces deux cœurs se sont réunis dans la mort, comme ils l'avaient été dans la vie. Pendant les vingt-six ans que l'ancien vicaire de Québec sera à Chicoutimi, M. Auclair ne manquera pas de venir chaque automne passer auprès de lui quelques semaines de repos, légitime délassement d'un ministère fatiguant. Malgré des infirmités croissantes et un état de santé assez inquiétant, la vénérable curé de Québec resta fidèle à cette vieille habitude jusqu'à la fin de sa vie.

En 1858, M. D. Racine était nommé à la cure de St-Basile, dans le comté de Portneuf. Ce fut un vrai sacrifice pour lui de se séparer du curé et des vicaires de Québec: il fallait quitter ces confrères aimés, qui, grâce à une ardente charité sacerdotale, ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme. Mais si le premier vicariat laisse dans l'âme des souvenirs si profondément gravés, jamais on oublie non plus la première cure; et bien que M. Racine ne demeurât qu'une année à St-Basile, la mémoire de son séjour en cette paroisse resta toujours dans son cœur. Il eut à peine le temps de s'occuper du soin de construire un presbytère en cette paroisse, œuvre pour laquelle il mit à contribution ses